

Erref. kodea: LAF-220-192 [72]

Izenburua: Hainbatetik jasotako lanak:

Ramuntcho: *Miroir de l'activité en pays  
Basque Souletin*

## Miroir de l' activité

en pays Basque Souletin

0  
+-----+  
1  
À l'Eglise la cloche sonne, annonçant l'heure du lever,  
Le soleil blanchit la plaine de ses doux rayons argentés;  
Et les oiseaux au haut des arbres prennent plaisir à bien chanter

2  
Le rossignol sur une branche égrenne un mélodieux chant:  
Fixant le soleil en face, il louange le Tout Puissant,  
Puis, ayant trouvé la pâture, il voltige en l'en remerciant.

3  
La nourriture quotidienne, grâce à Dieu, nous est assurée;  
Mais c'est au travail austère que la vie est subordonnée;  
Aussi, tous, devons nous sans cesse demander à Dieu la santé.

4  
Voyagent à travers l'Espagne et franchissant les Pyrénées,  
De nombreuses hirondelles viennent ici pour séjourner;  
Pour nous leur arrivée annonce que l'Hiver est bien terminé.

5  
Sur les cimes de nos montagnes dès que la neige a bien fondu,  
De nombreux troupeaux de brebis promptement y ont apparu;  
Au cours de la nuit les chiens veillent pour qu'il n'y ait pas de disparues.

6  
Grâce aux champs de blé qu'on moissonne notre pain blanc est assuré,  
Et chaque jour, par les prêtres, beaucoup d'hosties sont consacrées,  
Grâce auxquelles tant de fidèles aiment à être alimentés.

7  
Parmi les jeux, au pays Basque, la pelote est la préférée;  
Mais aussi, avant Carême, on aime beaucoup à danser,  
Et au passage des palombes on prend plaisir à les chasser.

Au début du mois de Novembre, tandis que l'hiver est prochain,  
Nous prions pour nos ancêtres éloignés par le cruel destin,  
Pour que leur halte au Purgatoire prenne très rapidement fin.

En Hiver, vers la mi Décembre, la neige fait apparition:  
D'un <sup>linceul</sup> ~~monteu~~ blanc elle couvre arbres, champs, cimes et vallons;  
Engourdis par un froid intense les gens restent dans leurs maisons.

Malgré la nuit et la froidure, les gens aiment à travailler;  
De grands tas d'épis de maïs attendent d'être dépouillés,  
Et l'on fera honneur au bon vin ainsi qu'aux châtaignes grillées.

Notre vie sur cette planète est semblable aux quatre saisons:  
Si le Printemps est l'Enfance, plus tard s'impose sans façon

L'hivre gris de notre Vieillesse dont la mort aura, t<sup>ô</sup>t, raison.

Mais malgré que, privé de X<sup>y</sup> l'âme, notre corps rest. anéanti,

Notr. âme, toujours consciente, persist. à conserver la vie,

ET si Dieu la reconnaît digne, le Ciel lui sera garanti.

(Tous droits réservés)

~~~~~

+++++

.....

~~~~~

.....Ou vas-tu à tire d'ailes).....

~~~~~

Dialogue entre un cultivateur Basque et un oiseau se  
disposant à partir en Espagne en Mars 1940 en pleine guerre.  
Le fils du cultivateur est mobilisé.

1

Ou vas-tu, à tire d'ailes, ravissant petit oiseau ?  
Je fais route pour l'Espagne, ce pays au ciel si beau!  
Je ne crains pas la montagne ni le vent des hauts coteaux.

2

Pauvr. oiseau, quelle folie de partir là bas si tôt!  
Ne vois-tu donc pas la neige qui scintille tant là haut!  
Au Printemps, en compagnie, nous franchirons ces plateaux.

3

Tu ne crains pas la montagne, <sup>sache donc</sup> ~~sais-tu~~ que l'Aigle noir  
En t'enlaçant de ses serres peut briser tout ton espoir,  
Mais mon makila ferré- ferré le fera promptement choir.

4

L'Aigle noir ton ennemi, et le mien est Lucifer:  
Il veut saper ma croyance et m'entraîner en enfer,  
Dieu m'aidera, j'ai confiance, à vaincre l'ange pervers.

5

Pauvr. oiseau, en cours de route, où trouveras tu du grain?  
Les oiseaux n'ont en réserve pas mêm. un seul picotin,  
Dieu, si bon pour tous les êtres, saura apaiser ma faim.

6

La paix règne dans les cieus, le canon tonn. ici bas.  
Si cette maudite guerre multiplie tant les trépas,  
C'est que sur notre planète les hommes ne s'aiment pas.

7

Aimez vous les uns les autres a déclaré Jésus Christ:  
Si vous pratiquez sans cesse fidèlement ce rescrit,  
Au départ de cette vie, au Ciel vous serez inscrits.

8

Tandis que, dans la montagne, je suivrai l'étroit sentier,  
Si, au loin, d'Otchagabia tu perçois les cheminées,  
Sera notre randonnée rapidement terminée.

9

Dés que nous serons au terme, nous devons tous deux chanter,  
Pour qu'après l'heureux voyage, Dieu par nous soit louangé  
En attendant qu'un peu plus tard, nous puissions récidiver.

Quand pour moi, sur cette terre, viendra l'heure de la mort,  
Prenant avec toi mon âme, vers le Ciel prend ton essor,  
Afin que, fuyant la terre, j'atteign. au plus tôt le Port.

Si le grand Portier Saint Pierre hésit. à m'ouvrir le Ciel  
Dis bien vit. à la famille que la messe est l'Arc en Ciel  
Qui décidera St. Pierre pà m'admettr. enfin au Ciel.

Quand tu iras sur ma tombe, fidèle tous les matins,  
En quelques notes plaintives, exprimer tout ton chagrin,  
Nageant dans la joie du beau Ciel, je louerai mon Dieu sans fin.

Ramuntcho

Tous droits réservés  
Réplique en vers français de la chanson en vers basques  
primée à Bayonne en 1960 à UN CONCOURS.

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

Le Corbeau et le Renard

Air: (La mère Michel a perdu son chat)

I

Sur la branche d'un chêne un orgueilleux Corbeau  
Balançait en cadence un copieux morceau  
D'un délicieux fromag. volé dans un hameau  
D'un délicieux fromag. volé dans un hameau

Refrain: Quand la route est belle  
Qu'il fait donc si bon trotter,  
Quand LA route est belle  
Qu'il fait si bon trotter.

2

Un renard intrépide et, de plus, grand chasseur,  
En quête de pitance, au regard fureteur,  
Jugea l'occasion bonne pour causer en flatteur,  
Jugea l'occasion bonne pour causer en flatteur;

3

Bonjour mon cher confrère. dites moi au plus tôt  
Dans quel village avez vous reçu ce cadeau  
Serait-ce à Lyalores, sinon à Moncrabeau  
Serait-ce à Lyalores, sinon à Moncrabeau ?

4

Partout on vous connaît pour savant Médecin,  
Une épine à ma patte accrochée en chemin  
Sera bien vite extraite par votre bec si fin  
Sera bien vite extraite par votre bec si fin,

5

Si vous tardez trop à me sortir d'embaras,  
Comment pourraisje donc pourvoir à mes repas ?  
Quelle entrave pénibl. pour chercher loin ma proie  
Quelle entrave pénibl. POUR CHERCHER loin, ma proie,

6

Si, au contraire, vous me portez prompt secours  
Une poularde confisquée dans une cour  
Sera la récompense accordée en retour,  
Sera la récompense accordée en retour,

7  
Que je vous dise encore: on vient de m'inviter  
A une belle noc. pour danser et chanter;  
Mais je crains qu'on se moque en me voyant boiter  
Mais je crains qu'on se moque en ME voyant boiter,

8  
Si vous vous maintenez tant dans le grand silence  
Ce n'est pas pour être dénué de jactance,  
Ni de fière allure, ni de belle prestance  
Ni de fière allure, ni de belle prestance;

9  
Qu'il me tarde d'entendre votre belle voix  
Qu'avantagera certes l'écho de ce bois  
Dont tous les oiseaux chantent en vous proclamant roi  
Dont tous les oiseaux chantent en vous proclamant roi;

10  
Gavé de flatteries, le stupide corbeau  
D'une voix nasillard fait vibrer les échos,  
Tandis que le fromag. dégringol. aussitôt  
Tandis que le fromag. dégringol. aussitôt;

11  
Notr. astucieux compèr., s'étant bien régalé,  
Lorgnant le vieux confrèr. se mit à rigoler,  
Très heureux, en lui mêm., de l'avoir bien roulé  
Très heureux en lui mêm., de l'avoir bien roulé;

12  
Sachez que toute louange venant des flatteurs  
N'est qu'un clinquant bobard pour capter les faveurs.  
Dieu sait si cette terr. pullule d'exploiteurs  
Dieu sait si cette terr. pullule d'exploiteurs;

13  
Le Corbeau confondu par le rusé Renard  
Jura que, désormais, par peur de traquenard,  
Il se tiendrait en gard. contre tous les bobards  
Il se tiendrait en gard. contre tous les bobards;

Refrain: Que de gens, au mond. stupid. et orgueilleux  
Oui que de gens au monde stupid. orgueilleux.

(Tous droits réservés) Ramuntcho

\*\*\*\*\*P\*\*\*\*\*

Les tribulations de Catherine  
(Sur l'air de la Madelon)

I  
La Catherine voulant partir en voyage,  
Et ne pouvant l'effectuer que par le train,  
Fit demander au Maire de son village  
Quand donc partirait le train le lendemain;  
Renseigné par Monsieur le Maire,  
L'enfant lui dit en arrivant,  
C'est demain soir ma bonne mère  
A quatr. heures ponctuellement;  
Songez, dès aujourd'hui, aux multiples cadeaux  
Qu'il vous faudra, pardi, pour le nouveau berceau.

Refrain  
La Catherine, un soir, fort en colère,  
Sur sa joue gauche reçut un bel oignon,  
Pour avoir giflé Monsieur le Maire,  
Sans respect, sans regret, sans raison;  
Décontenancée par cette aventure,  
Elle regagna vite sa maison,  
Prenant une trépidante allure,  
Le front bas, sans un mot, sans façon.

II  
A son bras droit balançait une corbeille  
D'ou émergeait la tête d'un beau canard,  
Flanqué, ma foi, de quelques bonnes bouteilles  
Contenant un vieux et pétillant pinard;  
Ayant à ses pieds des claquettes  
Qui faisaient grand bruit en chemin,  
Portant aussi une layette,  
Elle alla rejoindre le train, (1)  
Etant bien persuadée que le train escompté  
N'était certainement pas encore passé.

(1) ou bien: (elle partit  
prendre le train)

3  
Le Chef de gare ayant dit à Catherine  
Qu'elle pouvait retourner à sa maison  
Pour balayer et pétrir de la farine:  
Le train ayant déjà franchi la station;  
Le canard, prenant sa défense,  
Lança un kouac retentissant,  
Tout heureux de la bonne chance  
D'éviter le couteau tranchant.  
Toute bouleversée de se voir rabrouée,  
Il lui fallut revenir à sa maisonnée.

4  
Tout en arpentant rapidement la route,  
Elle restait désormais bien persuadée  
Que vraiment pour tous c'était une déroute  
Qu'elle n'ait pû par le train se déplacer:  
Que fera donc, ma soeur cadette  
Sans mon canard pour le civet ?  
Il lui faudra boire la piquette  
Au lieu de mon vin velouté;  
Et, le gentil bébé que l'on doit baptiser  
N'aura point sa bonne marraine à ses côtés.

Qui donc est cause en dehors de notre Maire  
 Si je n'ai pû à temps rejoindre le train!  
 Pour ce motif il mérite les galères,  
 Dans un instant il entendra mon refrain.  
 Est'il permis que l'on se moque  
 Des administrés en jupon,  
 Sa manière d'agir me choque,  
 Et Catherine aura raison  
 D'aller, sans trop tarder, à sa porte frapper  
 Pour lui montrer qu'il a eu tort de la narguer.

Ayant bientôt abordé Monsieur le Maire,  
 Elle lui reprocha de l'avoir trompée  
 En lui indiquant une heure, à sa manière,  
 Afin qu'ainsi elle fut vraiment dupée;  
 Elle ignorait, la pauvre femme,  
 Que désormais l'heure d'Eté  
 Mérite seule la réclame  
 Et que l'horaire est avancé.  
 Malgré l'explication, avec obstination,  
 Elle voulut toujours soutenir sa version.

Se déclarant victime de calomnie,  
 Tout en lui tapant tant soit peu l'avant bras,  
 Monsieur le Maire ~~REÇUT~~ reçut de cette furie  
 Un camouflet l'atteignant au coté droit;  
 Ayant reçu comme riposte  
 Une baffe: c'était le droit,  
 Elle courut vite à la Poste  
 En criallant à plein gosier:  
 Je vais téléphoner à Monsieur le Préfet  
 Afin que Monsieur le Maire soit débusqué.

VOULANT, à tout prix, noircir Monsieur le Maire  
 Et se blanchir au point de s'innocenter,  
 Elle se plaignit d'avoir reçu la paire  
 Sans que de sa part rien ne l'ait motivé;  
 Soupçonnant la grossière ruse,  
 Le Préfet lui dit, souriant,  
 Me prenez vous pour une buse  
 Pour croire tout ça à l'instant:  
 Le Maire sera mandé pour être interrogé,  
 ET je crois bien que vous serez la savonnée.

En arrivant auprès de sa maisonnée,  
 Le corps fourbu et l'esprit bouleversé  
 Le sort voulut qu'après cette randonnée  
 Un gros chien viennois soudain la renverser;  
 Le canard quitta la corbeille  
 En lançant des couacs triomphants,  
 Le vin ruissela des bouteilles,  
 Et Catherine, gémissant, dit en se relevant:  
 J'ai bien manqué le train,  
 Chef de train, Maire et chien m'ont mise dans le pétrin.

